

Poitiers, 26 juillet 2020

Psaume 145

Chers frères et sœurs en Christ,

je voudrais pour commencer vous lire le premier paragraphe du commentaires des Psaumes par André Chouraqui.

*Nous naissons avec ce livre aux entrailles. Un petit livre : cent cinquante poèmes, cent cinquante marches érigées entre la mort et la vie ; cent cinquante miroirs de nos révoltes et de nos fidélités, de nos agonies et de nos résurrections. Davantage qu'un livre, un être vivant qui parle – qui vous parle -, qui souffre, qui gémit et qui meurt, qui ressuscite et qui chante, au seuil de l'éternité – et vous prend, et vous emporte, vous et les siècles des siècles, du commencement à la fin.*

Si le livre des Psaumes, ou plutôt les cinq livres qui composent le livre des Psaumes, si ce livre porte la prière d'Israël depuis des millénaires, il porte aussi la prière des chrétiens, ceux des moines et aussi bien sûr ceux issus de la réforme calvinienne. Certaines églises réformées ne chantent d'ailleurs que le Psautier. En français le nom des poètes Clément Marot et Théodore de Bèze, ceux des musiciens Claude Goudimel ou Louis Bourgeois sont attachés à ce recueil. Il a nourri la foi de nombreux croyants.

Son nom, Psaumes, signifie : louange. C'est essentiellement un recueil de louanges, même s'il contient aussi des cris, des pleurs, des protestations, des révoltes. Tout dans les Psaumes se conclut par une louange, une reconnaissance de la dignité de Dieu. Ce sont en fait tous des chants de louange.

Et plus particulièrement celui retenu pour ce matin. C'est d'ailleurs ce que disent les deux premiers mots, qui sont comme un titre : Louange. De David. Le roi David est réputé être le principal auteur des psaumes. Son histoire est aussi celle de sa relation avec Dieu, qui ne connut pas une trajectoire très droite mais qui laissa la marque d'une fidélité sans faille de la part de Dieu.

Il commence en disant : je t'exalterai, c'est-à-dire, je t'élèverai, je te porterai au-dessus de tout. C'est le début de la louange. Mais, ce qui marque cette relation entre David et Dieu, c'est qu'il l'appelle avec audace : mon Dieu. Ce n'est pas un dieu, ni le Dieu supérieur, inatteignable, c'est "mon Dieu", celui avec qui j'ai établi une relation de confiance. Et David, qui est lui-même roi, établi roi par ce même Dieu, l'appelle "le roi". David n'est roi, que parce que Dieu est d'abord "le roi". Dans la suite du psaume, Dieu sera par neuf fois désigné par le tétragramme, traduit pas l'Éternel ou par Le Seigneur, c'est le nom donné à Moïse au Sinaï et que les Juifs ne prononcent pas. Le prononcer serait prendre la main sur lui.

Dès le début, on peut réaliser comment il est facile de se tromper sur la relation à établir avec Dieu. Il ne s'agit pas de savoir des choses sur Dieu, comme son nom, ses attributs, ses qualités même. Non, il ne s'agit pas de savoir des choses sur Dieu, il s'agit de connaître Dieu, d'avoir avec Lui une relation personnelle, qui permette d'oser lui dire : Mon Dieu.

Tout ce que ce psaume dit de Dieu, toutes ces affirmations, ne constituent pas des points de savoir, de connaissance doctrinale, même de sagesse. Tout cela reflète une conviction intime née d'une expérience vécue, d'une relation de confiance installée à travers les heurts et malheurs de l'existence, dans l'écoute et l'humilité.

Il ne nous faut pas oublier que, si ces psaumes sont le reflet des prières anciennes d'Israël, elles ont

aussi été les prières qui ont rythmé la vie de foi de Jésus. Il a prié et peut-être chanté ces psaumes.

Comme un certain nombre d'autres psaumes, ce psaume est un psaume alphabétique. Chaque verset commence par une lettre de l'alphabet hébraïque. Mais il y a 21 versets et 22 lettres. La lettre *nun* manque dans le texte massorétique, retenu comme texte canonique. Mais ce verset se trouve dans le texte grec des Septante et sur un manuscrit de Qumran. Certaines traductions ajoutent donc ce verset entre le 13 et le 14, par exemple la TOB : "Dieu est véridique, fidèle en tous ses actes".

Il peut être intéressant de voir qui parle dans les versets de ce psaume. Dans les premiers versets et dans le dernier, c'est l'auteur du psaume qui parle à la première personne.

Je t'exalterai, je bénirai ton nom, je te bénirai, je louerai ton nom, je méditerai, je raconterai, ma bouche dira ta louange.

Le Psalmiste se place face à Dieu, en interlocuteur, il lui parle en direct, l'écoute et sait le lire dans ce qu'il observe autour de lui. Il n'est pas une idée, un principe, mais une personne à qui s'adresser.

Dans la plupart des versets du psaume, le sujet des paroles, des actions, est un sujet indéfini, traduit par "on" ou "ils", ou encore, "les humains", "les fidèles", "tous", "ceux qui t'invoquent", "qui te craignent", "tout être".

La relation que le Psalmiste a établie avec son Dieu n'est pas exclusive. Elle est même généralisable. Le Dieu du Psalmiste est aussi le Dieu de tous. Ses bienfaits concernent tous les humains, tout être vivant, ceux qui tombent ou qui sont courbés comme ceux ses fidèles, ceux qui l'invoquent, qui le craignent, qui l'appellent au secours, ceux qui l'aiment. Dieu cherche le contact avec tous. Sa justice est pour tous. Ce psaume n'existe pas que pour les Juifs, pour les Chrétiens, mais sa vocation est d'être dit, prié, chanté par tous.

Et cette louange a sa place dans le temps, à travers le temps. Trois fois dans le psaume on trouve l'expression *le'olam va'ed*, pour toujours et à jamais, à tout jamais, à toujours et à perpétuité, *forever and ever*. Cela devient, en passant par le grec, l'expression "au siècle des siècles". C'est ainsi que se termine le Notre Père. La louange est perpétuelle et dépasse les temps et même les lieux. Et nous sommes invités à prendre notre place dans cette chorale.

Le Psalmiste, comme si cela ne suffisait pas, précise "je te bénirai sans cesse", plus exactement "tout le jour".

On trouve d'autres indications de temps qui concerne l'action de Dieu. Il est roi, l'a reconnu le Psalmiste, et son règne s'étend sur tous les âges, *qol 'olamim*. Mais ce mot dépasse les temps et concerne aussi les lieux. Le règne du Seigneur n'a pas de limite. Et sa domination, son autorité sur toutes les générations, ces mêmes générations qui sont invitées à faire l'éloge de ses œuvres, de ses prouesses.

Mais, si on regarde en quoi consistent ses œuvres, ses prouesses, on constate comme un malentendu. Il ne s'agit pas ici de grandeur, de force brutale. Il s'agit de bonté, de justice, de clémence, de compassion, de soutien, de relèvement, de proximité, d'accomplissement, de secours, de veille. La voilà la magnificence de sa gloire, qui dépasse les temps et les lieux.

Au verset 15 on trouve un autre indice qui nous ramène au moment vécu, au jour le jour, au bon moment, en son temps. Il donne leur nourriture en son temps.

On s'aperçoit que les qualités que le Psalmiste reconnaît à Dieu ne sont pas celles qu'on aurait pu supposer. Ces qualités sont générales. On pourrait presque parler de "valeurs". Elles sont aussi profondément subjectives, ressenties. Mais c'est un peu la même chose dans les relations inter-humaines.

Parmi ces qualités, on trouve la compassion. Le mot évoque les relations d'une mère pour son enfant qui la touche jusqu'aux entrailles. Chouraqui traduit par "matricielle". Dieu a les sentiments d'une

mère pour nous, mais aussi il est comme la matrice où naît notre vie.

Quand le Psalmiste dit qu'il médite les actes étonnants de Dieu, il utilise un mot qui est aussi utilisé pour indiquer une conversation. Cette méditation sur ce qu'il perçoit de la nature et de l'action de Dieu, c'est aussi une conversation entre lui et Dieu lui-même. Et ces actes étonnants pourraient aussi être des paroles merveilleuses. Les deux sens sont possibles, et compatibles.

Qui est donc concerné par ces grandes et fortes œuvres de Dieu ? Les solides ? Non, ceux qui tombent. Ceux qui se tiennent droit ? Non, ceux qui sont courbés. Ceux qui sont sûrs d'eux ? Non, ceux qui avec espoir tournent les yeux vers Lui. Et même, tout être vivant, toute vie.

Qu'est-ce que sa justice, sa fidélité ? C'est d'être proche de ceux qui l'invoquent, de ceux qui le craignent. Il entend ceux qui l'appellent et les secoure. Il garde ceux qui l'aiment. Se tourner vers lui n'est jamais vain. Faire appel à lui dans l'amour et la confiance apporte toujours une réponse.

Quand le Psalmiste s'adresse à Dieu à la deuxième personne, tu, il n'utilise jamais le nom transmis à Moïse. Quand il utilise ce nom dans le psaume, c'est pour parler de lui, pas pour lui parler directement, à l'exception du verset 10, où il indique que ce sont "tes œuvres" et "tes fidèles" qui te célébreront et te béniront.

La louange du Psalmiste reflète son vécu. Elle se place dans le cadre de l'action générale de Dieu, action générale et particulière en même temps. Il ne s'agit jamais d'un marchandage avec Dieu. Le Psalmiste n'a rien à offrir, rien à mériter. Il reçoit et il loue.

Cette louange est formulée, elle est dite, même certainement chantée. Ce sont des paroles, des mots. Plus que simplement des mots, ce sont des mots, des paroles vécues. La louange est une parole. La bénédiction est une parole. L'éloge est une parole. Le récit est une parole. La conversation est parole. Dire, c'est parler. Raconter c'est parler. Proclamer c'est parler. Crier c'est parler. Célébrer c'est parler. Faire connaître c'est parler. Invoquer c'est appeler, c'est parler. La louange passe par la bouche.

Il reste alors ce petit bout de phrase : Il détruit tous les méchants.

Plusieurs remarques.

Ce n'est pas à nous de détruire le méchant. Laissons-le s'en occuper. Ne prenons pas sa place. Nous serions de très mauvais juges, étant peu capables de clémence, de compassion, de patience.

Le verbe utilisé pour dire "détruire" est un causatif. Il ne fait pas lui-même. Il provoque. Le verbe simple correspondant signifie : se détruire. L'attitude des méchants les amènent à l'auto-destruction. Ils ne peuvent pas comprendre qui est Dieu et se privent ainsi de son secours. La même position de Dieu conduit les uns à l'aimer et les autres à être détruits, détruits parce qu'ils se placent en dehors de la justice divine, parce qu'ils ne font pas appel à son secours, parce qu'ils veulent se passer de sa fidélité, parce qu'ils refusent d'entrer en relation avec Lui.

Mais, nous ne savons pas en quoi consiste cette destruction. Est-elle définitive, temporaire ?

Concerne-t-elle la qualité de la vie, la vie elle-même ?

Comme David, comme moi, ceux qui aiment Dieu, qui crient vers Lui, ont-ils toujours été de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui le craignent ? Il est proche de ceux qui l'invoquent, qui l'invoquent avec loyauté, toujours.

La louange vient de ceux qui sont passés par là. Il ne s'agit pas de théologie dogmatique, de théologie doctrinale. Il s'agit de théologie vécue. C'est le reflet de la vie spirituelle, de la vie relationnelle avec Dieu, son Père, ce père maternel, son Sauveur, son roi.

Que ma bouche dise la louange du Seigneur ! Que pour toujours, à jamais, tout être bénisse son nom sacré !

Amen.